Cecilia Muratori

Le végétarisme avant le « végétarisme »
Méthode de l'anachronisme contrôlé et historiographie

Lorsque l'adjectif « végétarien » apparaît pour la première fois dans un texte publié, en 1842, il est loin d'être considéré comme un néologisme audacieux : dérivé du latin *vegetus*, il désigne un état de santé physique et mentale, et est utilisé comme alternative à divers autres termes, tels que « abstinent », « pythagoricien » ou « frugivore ». Les « végétariens » du XIXe siècle cherchaient à souligner la continuité conceptuelle entre leur choix de s'abstenir de consommer de la viande – ou tout autre produit animal – et la longue tradition des philosophes antiques, tels Porphyre et Plutarque, ainsi que l'imagerie biblique concernant l'alimentation humaine avant la Chute. Cet article examine le milieu intellectuel dans lequel le mot « végétarisme » a été inventé afin d'établir des liens à la fois avec la compréhension contemporaine de ce régime alimentaire et avec les discussions sur l'abstinence de viande avant que ce terme ne commence à être utilisé. Il en résulte une étude de cas sur les intersections entre l'histoire d'un concept et les histoires entremêlées des différents mots qui l'accompagnent. La méthodologie de l'anachronisme contrôlé est présentée comme un outil productif qui permet aux historiens et historiennes (de la philosophie) de détecter les trajectoires conceptuelles tout en préservant la contextualisation, et ainsi de retracer l'histoire d'une idée au milieu des changements terminologiques. Cet article est un plaidoyer en faveur de l'application des anachronismes à la recherche historique, dépassant l'idée selon laquelle les anachronismes sont incompatibles avec le besoin présumé de neutralité de l'histoire.

Vegetarianism Before "Vegetarianism": Historiography and the Method of Controlled Anachronism

When the adjective "vegetarian" first appeared in a published text, in 1842, it was hardly intended as a daring neologism: derived from the Latin *vegetus*, it was meant to indicate a healthy state of body and mind, and was employed as an alternative to various other terms such as "abstinent," "Pythagorean," or "frugivorous." The nineteenth-century "vegetarians" sought to emphasize the conceptual continuity between their choice to abstain from meat, or from animal products altogether, and the long tradition of ancient philosophers like Porphyry and Plutarch, as well as biblical imagery regarding human diet before the Fall. This article examines the intellectual milieu in which the word "vegetarianism" was coined in order to establish the connections both with current understandings of this diet and with discussions on abstaining from meat before the term itself started to be employed. The result is a case study of the intersections between the history of a concept and the entangled histories of the various words accompanying it. The methodology of controlled anachronism is presented as a productive tool that allows historians (of philosophy) to identify conceptual trajectories while

Annales HSS, 80-1/2, 2025, p. I-IX, 10.1017/ahss.2025.10102
© Éditions de l'EHESS

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10102 Published online by Cambridge University Press

safeguarding contextualization, and thus to trace the history of an idea amidst terminological change. The article is a plaidoyer for the application of anachronisms to historical research, moving beyond the view that they are incompatible with history's alleged need for neutrality.

Silvia Sebastiani

L'orang-outan des Lumières
À la recherche du chaînon manquant

En quoi l'« orang-outan » des Lumières contribue-il à notre compréhension de la constitution des sciences sociales et leurs relations contemporaines avec les sciences du vivant ? Introduit en Europe au XVII^e siècle, l'« homme des bois » (un terme qui désigne toutes les espèces de grands singes) fait son entrée dans les traités de casuistique médicale, parmi d'autres cas cliniques, brouillant les frontières entre humain et animal, et s'imposant au cœur des controverses des Lumières. Cet article traverse les disciplines et les espaces, et déploie une enquête sur l'orang-outan en suivant les routes du commerce triangulaire qui alimente les métropoles en spécimens. Il retrace des trajectoires croisées à partir d'un large éventail de sources (navires de traite, *coffee-houses*, catalogues de musées) et met au jour plusieurs types de comparaison, à la fois historiques et historiographiques. Il distingue deux régimes de curiosité ayant contribué à la célébrité de certains chimpanzés, entre foires, *coffee-houses* et cabinets d'histoire naturelle : l'un, savant, est fondé sur la généralisation anatomique ; l'autre, public, relayé par la presse, valorise les singularités – exemplifié ici par le cas de Madame Chimpanzé. L'histoire de l'orang-outan des Lumières permet ainsi d'interroger les frontières de l'humain et les conditions sociales, scientifiques et politiques de production des savoirs.

The Enlightenment Orangutan: In Search of the Missing Link

What can the Enlightenment "orangutan" tell us about the shaping of the social sciences and their ongoing relationship with the life sciences? Introduced to Europe in the seventeenth century, the "man of the woods" (a term including all known species of ape) was featured in medical casuistry treatises alongside other clinical cases, blurring the boundaries between human and animal and soon taking center stage in Enlightenment controversies. This article moves across disciplines and geographical locations, investigating the orangutan by following the slave-trading routes that supplied metropoles with specimens. It reconstructs intersecting trajectories based on a wide range of sources (from slave ships and coffeehouses to museum catalogs) and highlights several forms of comparison, both historical and historiographical. It distinguishes two regimes of curiosity that contributed to the celebrity of certain chimpanzees in fairs, coffeehouses, and cabinets of natural history: one learned, based on anatomical generalization; the other public, driven by the press and focused on singularities—as exemplified by the case of Madame Chimpanzee. Focusing on Enlightenment approaches to the orangutan thus makes it possible to question the boundaries of humanity and the social, scientific, and political conditions of knowledge production.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10102 Published online by Cambridge University Press

Benedetta Piazzesi

Pour une histoire du concept de domestication (France 1830-1860)

La domestication des animaux est aujourd'hui au cœur d'un vaste débat à la croisée des sciences naturelles et des sciences sociales. Ce dialogue ne date pas d'hier : le présent article se propose d'en retracer l'histoire au XIXe siècle, au moment de l'introduction du concept de « domestication » dans la langue française. La familiarisation des animaux avec l'être humain devient alors un enjeu scientifique et moral de premier plan : autour de cette question se soudent thèses zoologiques et théories anthropologiques, mais aussi aspirations utopiques et programmes impériaux. Envisagée comme une preuve décisive de la variabilité des espèces, la domestication vient étayer l'hypothèse monogéniste attribuant la diversité morphologique humaine au déplacement des peuples (et de leurs animaux) à travers le globe. Si elle aide à tracer l'histoire naturelle de l'homme, elle a une place également à l'intérieur d'une histoire morale de l'humanité : à différents stades de la civilisation correspondent diverses formes d'appropriation des animaux, allant de la prédation au pastoralisme, jusqu'à l'élevage. L'association entre domestication et civilisation ne se limite pas au passé : puisqu'elle s'appuie sur la manipulation des mœurs et des instincts des animaux, la domestication est envisagée comme une forme de pouvoir doux, qui passe par la sollicitation de la collaboration volontaire des bêtes. Une utopie de la domination pacifique de la nature s'en dégage. La domestication des animaux suscite aussi bien l'intérêt des naturalistes que des théoriciens du social, qui y découvrent un nœud essentiel de l'articulation entre ordre naturel et ordre social. L'article étudie ces débats à l'arrière-plan des transformations politiques et des impulsions coloniales de leur temps qui, au mitan du XIXe siècle, font de la domestication de nouvelles espèces une utopie tout à fait concrète.

A History of the Concept of Domestication (France, 1830–1860)

The domestication of animals is today the subject of a broad debate at the intersection of the natural sciences and the social sciences. This dialogue, however, is far from new: the present article aims to trace its history in the nineteenth century, when the concept of "domestication" was first introduced into the French language. At that time, the familiarization of animals with humans emerged as a major scientific and moral concern. Zoological theses and anthropological theories converged around this issue, as did utopian visions and imperial agendas. Domestication came to be understood as decisive evidence of species variability, reinforcing the monogenist hypothesis that attributed human morphological diversity to the migration of peoples (and their animals) across the globe. As well as contributing to the formulation of a natural history of humankind, the concept played a central role in a moral history of humanity: different stages of civilization were associated with specific modes of animal appropriation, ranging from predation to pastoralism and animal husbandry. But the link between domestication and civilization was not confined to the study of the past. Rooted in the manipulation of animal instincts and behaviors, domestication was conceived as a form of soft power, relying on the voluntary cooperation of animals. It thus gave rise to a utopian vision of peaceful domination over nature. For both naturalists and social theorists, the domestication of animals represented a crucial nexus between natural and social order. The present article explores these debates within the broader context of the political transformations and colonial ambitions of the time, which by the mid-nineteenth century had made the domestication of new species a very concrete utopia.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10102 Published online by Cambridge University Press

Catherine Rémy
La frontière entre humains et animaux
Enquête historique et ethnographique sur la transplantation inter-espèces

L'article présente les résultats d'une double enquête, historique et ethnographique, sur une innovation biomédicale, la xénogreffe, c'est-à-dire la tentative de transplantation d'organes entre l'animal et l'humain. Cette pratique et les nombreux débats qu'elle a suscités donnent à voir des conceptions plurielles de l'animalité et de l'humanité qui ont circulé depuis le XVII^e siècle jusqu'à aujourd'hui. L'enquête historique souligne notamment l'émergence au XIX^e siècle d'une conception dualiste de l'échelle des êtres qui a façonné la mise en œuvre de l'expérimentation animale, dont la xénogreffe s'avère l'une des extensions, reposant sur l'affirmation d'une discontinuité entre humains et non-humains. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, un dispositif gradualiste voit le jour et remet en cause cette discontinuité en imposant une nouvelle conception de l'échelles des êtres. Si le gradualisme est partiellement actualisé dans la situation contemporaine, l'enquête ethnographique révèle également que les scientifiques engagés dans cette innovation s'appuient toujours sur des éléments de discours et des manières de s'engager auprès des animaux cobayes typiques de la conception dualiste. Ces résistances semblent liées aux rapports ambivalents que les expérimentateurs entretiennent aux cobayes, oscillant entre compassion et objectivation.

The Frontier Between Humans and Animals: A Historical and Ethnographic Study of Interspecies Transplantation

This article presents the results of a dual historical and ethnographic study of a biomedical innovation: xenografting, or the attempted transplantation of organs from animals to humans. This practice and the many debates it has sparked reveal plural conceptions of animality and humanity that have circulated from the seventeenth century to the present day. The historical survey highlights the emergence in the nineteenth century of a dualist conception of the *scala naturae* (chain of beings), based on a distinction between humans and non-humans, that shaped the development of animal experimentation, including its extension into xenografting. In the second half of the twentieth century, a gradualist vision challenged this discontinuity by imposing a new conception of the chain of beings. Although the current situation represents a partially updated version of this gradualism, the ethnographic study reveals that scientists engaged in xenografting still rely on elements of discourse and ways of engaging with their subject animals that are typical of the dualist conception. Their persistence seems linked to the ambivalent relationships formed between experimenters and their subjects, which oscillate between compassion and objectification.

Franck Poupeau
Le bestiaire sauvage du vivant
Anatomie d'un moment éditorial (note critique)

Ce texte propose une analyse du succès éditorial et intellectuel des récits contemporains du vivant. En s'appuyant sur les figures de Vinciane Despret et de Baptiste Morizot, il interroge les conditions sociales, historiques et épistémologiques d'une littérature qui prétend dépasser le dualisme nature/culture et établir un « vivre-ensemble inter-espèces » à l'ère de l'Anthropocène. Un retour sur les traditions critiques de l'exceptionnalisme humain montre que ces récits, bien qu'animés par une volonté de reconnexion sensible au vivant, tendent à reproduire des formes d'anthropomorphisme et à universaliser des dispositions

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10102 Published online by Cambridge University Press

socialement situées, propres aux groupes dotés d'un fort capital culturel. L'ontologie des sensibilités qu'ils tentent de développer contribue paradoxalement à légitimer certains usages marchands et institutionnels de l'écologie contemporaine.

The Wild Bestiary of the Living World: An Anatomy of a Moment in Publishing (Review Article)

This article offers an analysis of the editorial and intellectual success of contemporary accounts of the living world. Drawing on the works of Vinciane Despret and Baptiste Morizot, it examines the social, historical, and epistemological conditions of a literature that claims to move beyond the nature/culture dualism to establish a "harmonious cohabitation of species" in the Anthropocene era. A return to critiques of human exceptionalism shows that these narratives, while animated by a desire for a renewed sensitivity to the living world, tend to reproduce forms of anthropomorphism and to universalize socially situated dispositions characteristic of groups possessing high levels of cultural capital. The ontology of sensibilities they seek to develop paradoxically helps to legitimize certain commercial and institutional uses of contemporary ecology.

François Jarrige

Penser au bord de l'extinction
Thom van Dooren, l'animalité et les interactions interspécifiques (note critique)

L'œuvre du philosophe australien Thom van Dooren dessine une approche originale de l'animalité fondée sur la prise en compte de l'urgence de sa crise à l'heure de l'effondrement de la biodiversité. Alors que ses premières enquêtes portaient sur les oiseaux, depuis longtemps au centre de nombreux débats sur les risques d'extinction d'espèces, il s'est ensuite tourné vers les escargots, petits mollusques terrestres longtemps négligés mais au bord de l'extinction dans de nombreuses régions du monde. Son approche consiste à suivre les scientifiques et éthologues spécialistes des diverses espèces, tout en confrontant leurs observations aux récits historiques de transformations environnementales de certains territoires afin de mieux comprendre les multiples enchevêtrements interspécifiques entre espèces, humaines et non humaines. Les récits de crise et d'extinctions d'espèces présentés par le philosophe australien questionnent les approches historiennes de l'animal et ouvrent de riches perspectives et réflexions méthodologiques pour renouveler à la fois la compréhension des phénomènes d'extinction et les enjeux éthiques des crises environnementales en cours. L'étude des phénomènes d'extinction des espèces animales proposée par T. van Dooren inaugure par ailleurs un champ de recherche pluridisciplinaire original qui entend apporter une contribution à partir des sciences sociales à l'étude contemporaine de la crise de la biodiversité et au fonctionnement des interactions interspécifiques qui façonnent les trajectoires de vie et de mort des espèces.

Thinking at the Brink of Extinction: Thom van Dooren, Animality, and Interspecies Interactions (Review Article)

The work of Australian philosopher Thom van Dooren outlines an original approach to animality, recognizing the urgency of its crisis at a time of collapsing biodiversity. While his early studies focused on birds, long the subject of debates on the risks of species extinction, he subsequently turned to snails, small terrestrial mollusks often neglected but on the verge of extinction in many regions of the world. His approach consists of following scientists

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10102 Published online by Cambridge University Press

and ethologists specialized in different species, comparing their observations with historical accounts of environmental transformations in particular territories in order to better understand the multiple entanglements between species, both human and non-human. His accounts of crises and extinctions challenge historical approaches to the animal world, opening up rich perspectives and methodological reflections that renew our understanding of extinction phenomena and the ethical stakes of the environmental crises currently underway. Van Dooren's study of animal extinction phenomena also inaugurates an innovative multidisciplinary field of research, seeking to provide a social science perspective on the biodiversity crisis and the interactions that shape the life and extinction of species.

Jan Synowiecki
Le castor d'Outoutagan
Surchasse, conservation et environnement en Nouvelle-France (1663-1763)

Le commerce des fourrures en Nouvelle-France est à l'origine d'une abondante historiographie. Cependant, malgré de nombreux travaux ethnohistoriques, ses dimensions environnementales demeurent peu étudiées. Cet article propose une réflexion renouvelée sur la conservation du castor dans une perspective impériale et transatlantique. En s'appuyant sur une relecture des sources coloniales, il révèle non seulement la diversité des rapports autochtones au castor, mais aussi les causes expliquant la difficile conservation de l'animal par les autorités. Dans un monde encore marqué par le caractère inépuisable du vivant, des inquiétudes apparaissent quant à la raréfaction du castor, mais aucune politique coloniale uniforme n'est mise en place. Plusieurs paramètres conditionnent la question de la conservation du castor : les relations entre les contraintes environnementales et l'économie, l'apparition de formes de marchandisation de la nature, la prééminence de la raison d'État, les différents degrés d'insertion des territoires à l'économie pelletière, la variété des configurations écologiques ainsi que les tensions impériales et intra-coloniale, qui témoignent de réponses variées de la part des acteurs autochtones et européens.

The Beaver of Outoutagan: Overhunting, Conservation, and the Environment in New France (1663–1763)

The fur trade in New France is the subject of a vast historiography. However, despite numerous ethnohistorical works, its environmental dimensions remain little studied. This article seeks to shed fresh light on beaver conservation from an imperial and transatlantic perspective. Based on a new reading of colonial sources, it reveals the diversity of Indigenous peoples' relationships to the animal, as well as the reasons for the authorities' difficulty in conserving the species. In a world still confident in the inexhaustible nature of life, concerns about the depletion of beavers had begun to emerge, but no uniform colonial policy was put in place. A number of factors explain the varying responses by Indigenous and European actors: different approaches to the relationship between environmental constraints and economic concerns, the emergence of forms of commodification of nature, the preeminence of state interests, the extent of territories' integration into the fur economy, the variety of ecological configurations, and, finally, imperial and intra-colonial tensions.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10102 Published online by Cambridge University Press

Jens Amborg
Mercantilisme animal
Contrebande de races animales, diplomatie du mouton et géopolitique du capital génétique dans la France du XVIIIe siècle

En puisant aux études menées sur le « capital génétique » et la politisation des économies animales, cet article examine la façon dont les races animales et leur circulation transnationale deviennent des enjeux géopolitiques dans l'Europe de la fin du XVIIe et du XVIIIe siècles. Il s'intéresse notamment aux efforts du gouvernement français, particulièrement intenses après la guerre de Sept Ans (1756-1763), pour imiter la production de laine anglaise et espagnole, et tenter de surmonter l'avantage économique dû à la meilleure qualité des races ovines de ses voisins et concurrents. Alors que l'exportation de moutons vivants était complètement interdite en Angleterre et en Espagne, les Français s'échinaient à améliorer leur cheptel ovin par des importations illicites et des accords diplomatiques. Ces entreprises culminèrent dans les années 1760, lorsque le Bureau du commerce entama une collaboration avec des agronomes, des naturalistes, des diplomates et des contrebandiers afin de faire passer des races ovines de qualité supérieure à travers la frontière maritime franco-britannique et la frontière pyrénéenne avec l'Espagne. Ces projets se développèrent en parallèle de nouvelles conceptions de la stabilité et de la permanence des races, d'après lesquelles les animaux conserveraient leurs propriétés quels que soient les climats et les environnements. Au carrefour de l'histoire économique, agricole, politique et culturelle, le présent article développe le concept de « mercantilisme animal » pour explorer les enjeux géopolitiques inhérents aux différentes conceptions des animaux, de la race et du climat.

Animal Mercantilism: Race Smuggling, Sheep Diplomacy, and the Geopolitics of Genetic Capital in Eighteenth-Century France

Building on previous scholarship on "genetic capital" and the politicization of animal economies, this paper examines how animal breeds and their transnational movement became geopolitical issues in late seventeenth- and eighteenth-century Europe. In particular, it examines how the French government's efforts to emulate English and Spanish wool production, and to overcome the economic advantage stemming from its rivals' superior sheep breeds, intensified in the wake of the Seven Years' War (1756–1763). Despite bans on the exportation of live sheep from Britain and Spain, the French strove to improve their flocks through illicit imports and diplomatic agreements. These efforts culminated in the 1760s, as the Bureau of Commerce began to collaborate with agriculturalists, naturalists, diplomats, and smugglers to bring superior breeds of sheep across the Anglo-French maritime border and the Pyrenean frontier with Spain. These projects developed in tandem with new conceptions of the permanence of race and breed, according to which animals would retain their characteristics in new climates and environments. Combining perspectives from economic, agricultural, political, and cultural history, this article uses the concept of animal mercantilism to open up the geopolitical stakes inherent in understandings of animals, race, and climate.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10102 Published online by Cambridge University Press

Romain Grancher

L'écologie politique de l'huître
Ménager les ressources sous-marines de la rade de Brest au milieu du XIXe siècle

Aujourd'hui redécouverte pour ses propriétés d'espèce ingénieure et sentinelle, l'huître plate (*Ostrea edulis*) a presque disparu des côtes européennes au tournant du XXe siècle, principalement en raison de la surpêche. Pourtant, comme les forêts, les bancs d'huîtres ont fait de longue date l'objet de mesures de régulation qui visaient à les « ménager » afin de les « conserver ». À partir de l'étude d'un conflit d'usage autour de différentes ressources sous-marines tirées du fond de la rade de Brest, cet article propose une histoire conflictuelle de la conservation. Écrit au plus près des acteurs et des archives qu'ils ont produites, il restitue les savoirs, les instruments et les institutions élaborés par les membres d'une commission mixte d'enquête nommé en 1847 pour instaurer un nouvel ordre d'exploitation à l'échelle de ce territoire situé entre terre et mer. Ce faisant, il met en lumière les ambivalences inhérentes aux entreprises de « ménagement » de la nature, un concept omniprésent dans la documentation qui signifie tour à tour « user avec économie » des choses de la mer (voire en « prendre soin »), « concilier » les différents intérêts engagés par leur exploitation et, lorsqu'on lui ajoute le préfixe « a- » pour former « aménager », « régler » ou « mettre en ordre » cette exploitation de manière à la rendre plus « rationnelle ».

The Political Ecology of the Oyster: Managing the Underwater Resources of Brest Roadstead in the Mid-Nineteenth Century

The flat oyster (*Ostrea edulis*), today being rediscovered for its properties as an ecosystem engineer and sentinel species, had almost disappeared from European coasts at the turn of the nineteenth and twentieth centuries, mainly due to overfishing. However, like forests, oyster beds have long been subject to regulatory measures aimed at "managing" in order to "conserve" them. Based on the study of a dispute over the use of underwater resources harvested from the seabed of Brest Roadstead, this article offers a conflictual history of conservation. Paying close attention to the actors and the archives they produced, it reconstructs the knowledge, instruments, and institutions developed by the members of a joint commission appointed in 1847 to establish a new system of exploitation within this territory located between land and sea. In so doing, it highlights the ambivalences inherent in attempts to manage nature: the concept of *ménagement*, omnipresent in the documentation, alternately means "using economically" (or even "taking care" of) maritime resources, "reconciling" the different interests involved in their exploitation, and, when the prefix a- is added to form *aménager*, "regulating" or "ordering" this exploitation in order to make it more "rational."

Joachim Boittout

Protéger les grenouilles
Sphère publique, émotions et question animale en Chine (années 1870-1940)

Cet article analyse l'histoire des différentes formes prises par la protection des grenouilles en Chine entre les XIXe et XXe siècles. Aisément capturable, la grenouille fait l'objet d'une consommation alimentaire ancienne et fréquente. Cependant, en vertu de son utilité dans l'élimination des insectes nuisibles dans les champs, l'amphibien commence à être formellement, et non sans peine, protégé par des arrêtés locaux durant les dernières décennies du XIXe siècle. À partir des années 1910-1920, l'interdiction de sa consommation s'appuie sur de nouveaux ressorts, recouvrant des domaines aussi divers que la morale, le bien-être

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10102 Published online by Cambridge University Press

animal et la science. Le traitement des grenouilles capturées suscite alors des débats relayés dans les grands quotidiens shanghaiens. Dans les années 1930, à la faveur du mouvement « Vie Nouvelle » (*Xinshenghuo yundong* 新生活運動), les amphibiens font l'objet d'une attention politique de la part des structures d'éducation et de propagande du Parti nationaliste. Déclarée d'intérêt national, la sauvegarde de la grenouille des champs, devenue l'un des archétypes politique de l'animal « utile », s'impose dans le même temps comme un thème récurrent d'une littérature pour enfants friande de représentations animales édifiantes. La diversité des formes d'action visant à enrayer la consommation de chair de grenouille reflète avec acuité l'apparition et l'évolution de la protection animale en Chine au tournant du XX^e^ siècle. Celle-ci prend notamment appui sur un discours émotionnel dotant les animaux devant être protégés d'une sensibilité qui, abondamment exploitée dans une presse de plus en plus réceptive à cette dimension, s'impose alors comme une raison moderne du respect de la vie animale.

Protecting Frogs: The Public Sphere, Emotions, and the Animal Question in China (1870–1940)

This article analyzes the history of frog protection in China between the nineteenth and twentieth centuries. Easy to catch, frogs were an ancient and common source of food. However, in the last decades of the nineteenth century, local regulations began formally (though not without difficulty), to protect these amphibians due to their role in controlling pests in crops. In the 1910s and 1920s, this prohibition drew on new resources, covering domains as diverse as morality, animal welfare, and science. Debates about the treatment of captured frogs were relayed in major Shanghai newspapers. In the 1930s, the New Life Movement (*Xinshenghuo yundong* 新生活運動) meant that the amphibians received political attention from the educational and propaganda apparatus of the Nationalist Party. Declared a matter of national interest, field frogs became a political archetype of the "useful" animal, and their preservation a recurring theme in a children's literature fond of edifying representations of animals. The diversity of actions aimed at curbing frog-meat consumption reflects the emergence and evolution of animal protection in China at the turn of the twentieth century. New emotional discourses endowed animals in need of protection with a sensibility that, extensively exploited in an increasingly receptive press, came to serve as a modern rationale for respecting animal life.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10102 Published online by Cambridge University Press